

# 25 décembre 2024

## Noël - Villefranche

---

Admirons, frères et sœurs, comment en cette nuit très sainte, la faiblesse et la vulnérabilité de l'Enfant-Jésus triomphent de la force et des armes de tous les grands de ce monde qui ne cessent de montrer leurs muscles et qui sont stupéfaits par l'Enfant Dieu de la Crèche. Admirons comment cette manifestation suprême de Dieu dans un bébé couvre de honte aussi notre prétention à être quelque chose, notre orgueil à avoir plus que le voisin et nos critères de jugements habituels tellement respectueux pour les riches et tellement méprisants pour les petits.

Cette naissance vient nous dire : je suis là où tu ne m'attendais pas. Mais elle vient aussi nous dire : Je suis venu pour toi et rien que pour toi, et même si tu avais été le seul au monde à devoir être sauvé,

Je serais venu quand même. Je suis venu pour toi. Oui, c'est bien une Naissance que nous célébrons, la Naissance du Fils de Dieu, mais enfin, c'est une naissance. La religion chrétienne, plus que toute autre, s'est émerveillée devant le mystère de la Vie. Et il est important de le redire alors que nous traversons ce qu'on appelle désormais un « hiver démographique ». Une perte du désir de transmettre la vie. Même le Président de la République s'en est ému et a parlé d'un nécessaire « réarmement démographique », une expression particulièrement mal choisie – les enfants ne sont pas des armes-. Moi, je n'ai pas d'enfants donc je ne peux pas faire la leçon à qui que ce soit. Mais je veux redire que chaque vie est un plus pour l'univers, tu es un plus pour l'univers. Et on peut dire aussi que, d'une certaine manière le monde recommence à chaque naissance (et pas seulement à la Naissance de Jésus). Un nouvel être humain, ce n'est pas seulement du CO2 en plus.

Une jeune maman, en faisant les préparatifs de Noël avec ses enfants, repensait évidemment à sa propre enfance. Elle disait : si je n'avais pas eu d'enfants, je me serais privée de la moitié du bonheur. Et elle ajoutait cette parole étonnante : au fond, ne pas vouloir être parent, c'est rester toute sa vie dans le rôle de l'enfant. Cela m'a fait réfléchir. Et s'il y avait, dans cette méfiance vis-à-vis du don de la vie, un refus de quitter l'enfance ? C'est possible qu'il y ait quelque chose de cela. Et ce refus de quitter l'enfance et ses caprices pour entrer dans le monde de la responsabilité, il est un peu en chacun de nous. Mais n'est-ce pas se priver de la moitié du bonheur ?

Une autre remarque : ce bébé de la Crèche, nous le savons, c'est Dieu qui s'est fait homme. En Espagne, à la fin des messes de Noël, les fidèles s'avancent l'un après l'autre et embrassent la statue de l'Enfant Jésus. Cette tradition vient probablement d'une

période où l'on ne communiait pas beaucoup et où les gens avaient quand même besoin d'un contact physique en quelque sorte avec le Sauveur. Car c'est ce contact personnel avec le Christ qui nous sauve comme quand le Seigneur guérissait les malades en imposant les mains. Je voudrais citer ici le Saint-Père qui dit ceci : « Le retour au sacré et la recherche spirituelle qui caractérisent notre époque sont des phénomènes ambigus. Notre tâche urgente est de faire que chacun puisse rencontrer non pas un Jésus sans chair, un Christ new-age, une énergie christique, un Jésus mythologique ou virtuel mais bien Jésus-Christ fait chair, fait homme, fait histoire. Il a pris notre chair. Au fond, nous avons de plus en plus de mal à comprendre l'Incarnation de Dieu, parce que nous apprécions de moins en moins notre propre incarnation. Nous aimerions être comme des esprits, comme des anges, comme dans les jeux vidéos : on meurt et puis 10 secondes après, on redémarre comme si de rien n'était. Mais la nature humaine, ce n'est pas ça. Le corps est lent, il est pesant, il est fragile et pourtant, il n'est pas juste une carcasse. Il est lui aussi à l'image de Dieu, participant à la gloire et à la beauté de Dieu. Et la vie chrétienne ne consiste pas à faire tourner les tables comme Victor Hugo, mais plutôt à ramasser les mourants dans la rue comme Mère Térésa. Le message de Noël semble nous dire : laisse tomber les esprits et les énergies et mets les mains dans le cambouis. Je cite Dostoïevski : être des hommes, cela nous pèse. Des hommes avec un corps réel, avec du sang. Nous avons honte de cela. Nous prenons cela pour une tache et nous cherchons à être des esprits, des hommes globaux. En embrassant l'Enfant Jésus de la Crèche, c'est aussi notre pauvre humanité que nous embrassons, à laquelle nous consentons.

Frères et sœurs, je termine. Nous entrons ce soir dans le grand Jubilé de l'année sainte 2025. Le jubilé dans la Bible est un temps de pardon, de réconciliation familiale, de remise de dettes – ça pourrait s'avérer une opportunité pour les finances françaises–, un temps finalement de remise à plat. Saisissons cette opportunité pour nous remettre bien avec Dieu et avec les autres, et pourquoi pas, pour les adultes qui n'ont pas été confirmés, pour recevoir la confirmation lors d'une grande célébration à Pentecôte à Toulouse.

« Je vous annonce une grande joie. Aujourd'hui vous est né un Sauveur ». Que cette joie de Noël entre en profondeur dans nos vies. Laissons le Sauveur nous sauver aujourd'hui.

Ainsi soit-il.

